

## 14 Sports

Omnisports/Rencontre avec le ministre d'Etat en charge des Sports

**Alain-Claude Bilie-By-Nze : "Sans ressources financières suffisantes, pas de championnat national"**

Propos recueillis par MIKOLO MIKOLO

Libreville/Gabon

**P'union.** Actualité oblige. Vous venez de rendre la décision sur le problème de la désignation des arbitres des matches du National-Foot 1 et 2. Certaines disent que cette décision n'est pas conforme à la circulaire de la Caf. Quelle est votre analyse ?

**Alain-Claude BILIE-BY-NZE :** Il faut que les choses soient claires. Le ministère des Sports ne s'est pas prononcé en faveur de la Ligue nationale de football professionnel (Linafp). La tutelle a fait une lecture de la convention qui lie la Fédération gabonaise de football (Fégafoot) à la Linafp. Dans ce domaine, la question de l'arbitrage relève clairement de la compétence fédérale. C'est reconnu par la Fifa et la Caf. Il se trouve que la Fégafoot a librement consenti à accorder à la Linafp l'exclusivité de la désignation des arbitres pour les compétitions organisées par cette entité sportive. Nous n'avons fait que lire et conclure. Vous avez, d'un côté, l'exposition de la Fifa reprise par la Caf et vous avez, de l'autre côté, la convention entre la Fégafoot et la Linafp. Il y a même les statuts et le règlement du championnat national. Tous ces instruments nationaux donnent la prérogative à la Linafp pour désigner les arbitres. Mais, nous avons précisé qu'en attendant qu'il y ait des amendements des dispositions de la convention, c'est la Linafp qui va désigner les arbitres du National-Foot. Si la fédération et la Linafp se retrouvent autour d'une table pour revoir le contenu de la convention, il n'y a aucune raison que cela ne soit pris en compte par la tutelle.

**Qu'en est-il finalement du démarrage du championnat national de D1 et D2 ?**

- Le championnat national de football n'a toujours pas repris pour des raisons évidentes. Non pas de calendrier, mais pour des causes budgétaires. Nous avons discuté avec la Fégafoot et la Linafp. La Linafp nous a proposé un calendrier de championnat avec une évaluation financière autour de 4 milliards de nos francs, sans tenir compte des arriérés qui sont autour de 3 milliards. Donc 7 milliards pour lancer le championnat et aller jusqu'à terme. Je dispose aujourd'hui, sur les lignes budgétaires du ministère, de 1 milliard de francs. Je ne peux pas, avec 1 milliard de francs, lancer un championnat. J'ai indiqué dès le départ que



Photo : Mikolo Mikolo

**Le ministre d'Etat chargé des Sports, Alain-Claude Bilie-By-Nze : " Je veux être un ministre qui apporte des solutions de fond ".**

si nous n'avons pas la ressource suffisante, nous ne lancerons pas le championnat. Quitte à ce qu'il y ait une saison blanche. Mais, si nous lançons un championnat à crédit, qui va s'arrêter après deux ou trois journées, nous serons encore moins crédibles. Il faut que, sur ce domaine comme sur d'autres, nous soyons cohérents avec nos engagements. Si on veut un championnat de qualité, on y met de la ressource financière. Et ça veut dire aussi qu'on procède à une évaluation, à un audit très clair de ce qu'a été le résultat de la professionnalisation. L'Etat a mis beaucoup d'argent pour un championnat professionnel qui, après analyse, est une catastrophe. C'est un désastre financier. C'était un désastre au plan économique dans la mesure où, alors que le cahier des charges indiquait que les clubs monteraient en puissance et allaient se professionnaliser, aucune équipe n'a été professionnalisée. Aucun club n'a d'activités suffisantes pour être autonome. Au plan sportif, c'est aussi un désastre. Malgré les milliards qui ont été mis, aucun club gabonais n'a fait mieux que l'AS Sogara il y a déjà deux décennies. La ressource mise n'est pas allée au bon endroit. C'est l'analyse qui a été faite au Cap Esterias lors des assises du sport. Cette analyse montre bien que c'est un désastre et qu'il faut reprendre les choses à la base.

**Justement en parlant des assises du**

**Cap Esterias, certains observateurs commencent à dire que c'est un échec. Votre réaction ?**

- Mais en quoi ces assises peuvent être un échec ? Un séminaire qui a eu lieu après deux ou trois mois, il peut déjà être évalué en tant qu'échec ? Nous avons là, la réalité de la mentalité gabonaise. Nous sommes des cueilleurs, mais pas des semeurs, ni des cultivateurs. On rentre en forêt, on cueille la mangue qu'on trouve et on s'en va. Il s'agit de poser les bases d'une politique de fond. Cela fait trente ans que nous faisons la même chose, cela fait 30 ans d'échecs. Pour preuve, où en est notre équipe nationale de football après que le Gabon a organisé deux Coupes d'Afrique des nations (Can) ? On se rend compte qu'on n'a pas fait mieux que la participation du Gabon en Afrique du Sud, alors que notre pays n'avait pas encore organisé de Can. Nous faisons tout dans l'événementiel qui est loin d'être du sport. Le sport c'est la formation des encadreurs, des sportifs, et la mise en place d'un environnement propice à l'émergence de vrais acteurs du sport. Je suis désolé, l'INJS (Institut national de la jeunesse et des sports, ndlr) est en panne. Pourquoi ne met-on pas l'accent sur la formation à l'INJS ? Pourquoi l'Inspection du ministère des Sports ne travaille pas pour aller vérifier où en sont les clubs de football dans leurs cahiers des charges. Pourquoi les fédérations ne sont pas plus actives pour regarder comment mettre en place un championnat qui soit financé par le privé, en même temps que l'Etat ? Pourquoi la Linafp ne met pas en place un modèle économique qui soit propice, afin qu'il y ait un championnat autonome qui attire à la fois les meilleurs acteurs possibles, mais aussi les sponsors ? Tout ceci fait en sorte que ce ne sont pas les assises du Cap Esterias qui vont être considérés comme un échec, c'est la politique nationale globale du sport, depuis des années, qui est aujourd'hui à bout de souffle. Et si on ne prend pas les choses en main en repartant à la base, je vous le dis en tant que ministre des Sports qui vit le sport au quotidien, on n'aura pas les résultats. J'ai été, par exemple, à Port-Gentil où j'ai décidé de fermer l'école de football. Il faut qu'on arrête de faire semblant. Comment un tel établissement ne puisse pas avoir des outils, des éléments pédagogiques de base pouvant créer des champions ? On a mis beaucoup d'argent dans les infrastructures sportives, dans le championnat, etc. Je pense que cela n'a pas été bien orienté. En effet, il y a ce que le chef de l'Etat en a voulu, mais la mise en œuvre, de mon point de vue, n'a pas été ef-

ficiente. Il faut auditer, analyser.

**Vous parliez, à votre arrivée à la tête de ce ministère, de l'autonomie des clubs professionnels qui devaient faire un effort à ce sujet. Êtes-vous satisfaits aujourd'hui ?**

- Lorsqu'on parle d'un modèle économique, ce n'est pas uniquement sur la gestion du championnat. On parle aussi des clubs qui sont des entités privées, qui devaient pouvoir générer leurs propres ressources pour recruter des joueurs, trouver des sponsors, etc. En dehors de Mangasport qui bénéficie du soutien d'une entreprise, il n'y a aucun club au Gabon qui soit structuré tel que le cahier de charges l'a indiqué. N'étant donc pas sur la bonne voie, on doit arrêter de faire semblant. Si nous voulons que le sport gabonais retrouve ses lettres de noblesse, il faut qu'on sache l'organisation, le modèle de financement et la qualité de formation. Certes, les Gabonais ont raison d'attendre le championnat, mais si nous continuons à mettre le plâtre au lieu de soigner la plaie, c'est certain que d'ici quelques mois, on se posera encore les mêmes questions. Je veux être un ministre qui apporte les solutions de fond.

**Qu'est-ce qui bloque l'effectivité de la mise en place des résolutions du Cap Estérias et que faut-il faire quand on sait que localement, les disciplines comme l'athlétisme, le cyclisme et autres taekwondo posent problème ?**

- Le sport, c'est aussi le karaté, le handball, le basket-ball, le judo, la boxe, le taekwondo, etc, que le ministre a signé des subventions. On a arbitré sur le montant global des subventions. Et à ce jour, aucune fédération n'a encore reçu de subvention.

**Qu'en est-il du financement de la Tropicale Amissa Bongo ?**

- La Tropicale Amissa Bongo a un double financement : celui qu'apporte l'Etat à travers le Fonds national du développement de sports, et aussi des financements additionnels qui proviennent du sponsoring. La Tropicale Amissa Bongo, malheureusement, n'a pas atteint ses objectifs au niveau du développement du cyclisme dans notre pays après treize éditions.

**Où en êtes-vous avec la charte du joueur international ?**

Elle est déjà sur mon bureau, et elle sera signée. Le sportif qui ne voudra pas la signer ne sera pas sélectionné.

Football/2e tour aller de la coupe de la Caf, hier

**CMS s'effondre à la reprise face au Raja**

MM

Libreville/Gabon

**APRES** une première période équilibrée face au Raja club Athletic (0-0), hier au stade Mohamed V de Casablanca, la formation gabonaise du Centre Mberie sportif (CMS), sans compétitions domestiques dans les jambes depuis plusieurs mois, s'est effondrée à la reprise. Au terme du temps réglementaire du match aller des préliminaires de la Caf, le club rajaoui du Maroc, champion en titre de la dernière édition de la Coupe de la Caf,



Photo : Wilfried MBINAH/L'Union

**Nono et ses partenaires n'ont pas retrouvé cette joie hier au stade Mohamed V de Casablanca.**

avait au marquoir 5 buts contre 0.

Le président de la formation gabonaise, Bosco Alaba Fall, joint hier à la fin de la rencontre, n'en revenait pas de l'ampleur du score. Certes il a reconnu que ses poulains étaient face à des adversaires compétitifs, mais il pense que ces derniers, sans être un foudre de guerre, étaient prenables. Hélas, le premier but du Raja marqué un "Cémésien", ajouté au penalty offert au Raja, a déstabilisé les protégés du coach Brice Ondo.

" Il faut avouer que nos joueurs, venus entre autres pour apprendre, ont pêché tactiquement ", nous a

confié Alaba Fall. Lequel, pour la confrontation retour le 22 décembre prochain à Libreville, semble éprouver un sentiment mitigé. " L'issue de la rencontre retour dépendra de l'état d'esprit de nos joueurs qui, ne l'oubliez pas, n'ont pas de compétitions dans les jambes au niveau local. Cependant, si les joueurs du club marocain ont marqué cinq buts chez eux, pourquoi les nôtres ne peuvent pas le faire chez nous, surtout que nous avons eu trois occasions franches vendangées ? Je dois néanmoins reconnaître que nous ne pouvons le faire qu'en répondant tactiquement ", a déclaré le président de